

École Française d'Extrême-Orient

31 Janvier 1908

Conservation des
Monuments d'Angkor

①
N^o 3

Rapport mensuel (Janvier 1908)

J. Commaille - Prof^{eur} de Conservation des Ruines,
d'Angkor à Monsieur le Directeur de l'École Française
d'Extrême-Orient.

Haoui

Monsieur le Directeur,

J'aurai l'honneur de vous donner au cours de ce
rapport les renseignements les plus complets sur
les travaux exécutés dans les ruines depuis mon
arrivée à Angkor, sur ceux dont l'urgence s'impose,
sur les découvertes amenées par le débroussaillage
d'Angkor l'homme, en un mot sur le fonctionne-
ment du service qui m'a été confié et, si
vous le voulez bien, nous examinerons les choses
point par point. Ce rapport comprendra donc
un certain nombre d'articles se distinguant par
une rubrique spéciale.

2/
Organisation du Service. — L'arrêté du 4 X^{bre} 1907
qui me mettait à la disposition du Commissaire
dépêché à Battaambang restait muet sur mon
affectation à Aupkor je télégraphiai à M.
Lorin pour savoir à quoi m'en tenir et obtins
sa réponse, se présentant sous la forme d'un
télégramme privé, qui, jusqu'à ce jour, m'a
donné le droit de séjourner dans les ruines,
de m'occuper de travaux et de signer les pièces
de dépenses.

Je ne saurais trop insister sur l'irrégularité
de cette situation. En effet, comme je vous le
disais dernièrement dans une lettre officielle, les
Inspecteurs des Colonies et la Cour des comptes
ont le droit de rejeter les pièces portant ma
signature puisqu'aucun titre officiel ne m'accré-
dite dans la fonction que je remplis depuis deux
mois.

Le télégramme de M. Lorin était ainsi
conçu : « Arrêté. voy. Battaambang et voyez
« Comte de Layouquière qui vous exposera ses vues. »
Je pris donc les instructions de M. de Layouquière

3/
mai, à mon grand étonnement, lorsque je lui
demandai qui l'avait chargé d'organiser le service
d'Angkor, il me répondit que le Gouverneur Gal-
lui en avait donné mission verbalement. J'en
ai conclu que n'ayant de titre ni l'un ni
l'autre nous serions passés outre et nous entendre
aussi parfaitement que possible pour la bonne
marche des travaux. — C'est ce que nous avons
fait.

- Logement. — Vous connaissez la case affectée
au service des Mines. Les termites en ont fait
leur demeure de prédilection, le plancher n'a
droit à ce titre que si l'on y met de la coupes-
-sauce, le soleil y pénètre de tous les côtés. De
plus, les sommes destinées aux coolies et aux
affaires personnelles : vêtements, armes, etc.,
sont à la disposition des passants. (Je ne parlerai
pas de l'argent que je pourrais posséder en propre,
ce genre de propriété n'étant absolument inconnu.)

Suique

14 /
Puisque vous avez vu l'état misérable
du logement que j'utilise à Angkor Vat je n'aurais
pas besoin d'insister beaucoup sur la nécessité de
voter votre représentant d'une habitation, convenable
et saine.

- La meilleure disposition serait, je crois,
- celle de deux pavillons éloignés d'une quarantaine
de mètres, mais situés dans le même enclos. L'un
d'eux serait laissé à la disposition des membres
de l'Écol. française et des savants venant accomplir
une mission aux ruines d'Angkor ou simplement
les visiter, l'autre constituerait le logement du
conservateur.

- A votre passage ici vous avez exprimé
l'idée d'une seule habitation élevée d'un étage.
- Dans votre projet le rez-de-chaussée comprenait,
en plus d'un appartement pour les visiteurs, une
salle de musée. Ne croyez-vous pas que ce
musée trouverait mieux sa place au centre des
ruines d'Angkor. Un homme qui nous fournirait,

5 /
avec les temples voisins, le plus grand
nombre de sculptures? On pourrait construire
à peu de frais, dans un coin de forêt, une
grande salle d'exposition bien éclairée mais
cachée sous un rideau de verdure pour ne
pas nuire à l'ensemble des usines. Au musée
s'ajouterait un atelier pourvu de tables à
dessin, de sièges, et de tout ce qui il
faudrait pour permettre aux visiteurs qui
en auraient le désir de compléter leurs
notes par un travail graphique.

Vous voyez bien, remarques qui au
fur et à mesure de l'avancement des
travaux les pièces de musée s'accroîtront de
plus en plus nombreuses, soit parce qu'elles
ne trouveront pas leur place dans les construc-
-tions dont elles dépendaient, soit parce qu'il
faudra les mettre à l'abri d'une soustraction
possible. Dans ces conditions la salle que

6
vous avez prévue au rez-de-chaussée de l'habita-
-tion du Conservateur serait beaucoup trop
petite ou, si on la construisait dans les dimen-
-sions qu'elle mérite, son développement en
plan serait infiniment supérieur à celui du
plan de l'étage. Et ceci revient à dire que
la partie haute de la maison deviendrait
tout-à-fait inhabitable à cause de la chaleur
déjà par la toiture du Musée et que la
coupe de l'ensemble aurait mauvaise tournure.

L'emplacement que le Couvent de
Lapouquière et moi vous avons proposé, en amont
du village de Sirey Réap, paraît remplir toutes
les conditions désirables. Ce terrain n'est pas
cultivé, de beaux arbres l'abritent et, point
capital, la rivière le baigne sur un côté.

On peut dire aussi que le voisinage
d'un marché a sa valeur dans un pays où l'on
trouve avec difficulté, en dehors du chef-lieu,
quelques œufs et de la volaille.

7
Lieu Riap offre en outre l'avantage d'être un
centre à peu près sain où un européen pourra
séjourner longtemps, tandis que dans le fort d'Angkor
votre conservateur, s'il y demeurerait, ne tiendrait
jamais plus d'un an. J'en ai fait l'expérience
moi-même en 1899 et il serait peut-être prudent
d'en profiter sans tarder. — D'ailleurs à Angkor Thom
le manque d'eau est absolu; la rivière creuse à
700 m. des murs, soit à plus de 2 Kilomètres du
centre, et c'est là uniquement qu'on peut s'appro-
visionner. A Angkor Vat le Khung n'est pas
moins éloigné. La bourgeoisie possède bien un puits
mais il vaudrait mieux ne pas en parler. La nappe
est insuffisante dès le mois de Mars et les bouzes
veillent à ce qu'elle ne s'épuise pas complètement;
aussi ont-ils grand soin, lorsqu'ils font leurs ablutions,
de se placer sur la margelle. Ce rapide exposé
vous permettra d'apprécier les propriétés de l'eau
sacree d'Angkor-Vat.

En

8/
En résumé j'estime, et je crois que vous avez
déjà adopté cet avis, que le seul endroit propice
à la construction d'une habitation pour le
conservateur des ruines d'Aughkor est en amont
de lieu Réap, sur le rive droite du Stung.

Il est bon de remarquer aussi qu'Aughkor
Thôm n'est éloigné que de 6 kilomètres du point
que nous venons de voir et qu'on accomplit ce
trajet, à cheval, en moins d'une demi-heure.

Aperçu des travaux les plus urgents. Au cours de votre
visite j'ai eu l'honneur de vous soumettre, sur
place, l'importance et l'ordre d'urgence des
travaux que M. de Lapouquière et moi nous
proposions d'exécuter pour le moment. Le
Commandant ayant disparu sans laisser de
trace la charge de ces travaux m'incombe
donc. — Nos propositions se résument ainsi :

- Débroussaillage des cours intérieurs d'Aughkor.
- Débroussaillage des différents constructions
d'Aughkor Thôm et de leurs abords immédiats.

- Débroussaillage de la place publique limitée par le palais, le Baïon et la terrasse de Dimeauka;
- Reconstruction des anciennes voies qui traversaient Angk. Thôm et partaient des portes de l'enceinte pour aboutir au centre de la ville;
- Reconstruction de la chaussée précédant la porte Sud d'Ang. Thôm et franchissant le fossé.

L'urgence d'un débroussaillage s'imposait: les racines se frayant un chemin dans les joints de pierres et déloguaient les constructions d'Ang. Thôm, surtout les tours du Baïon et les magnifiques portes de l'enceinte; une brume épaisse envahissait le cours que le vent se chargeait de colmater chaque année par ses apports; les toitures, celles du moins que les destructeurs d'Angkor avaient pu abattre, cédaient à la poussée des arbres qui se développaient librement. Il fallait aussi donner de l'air

à des ruines marquées si complètement par
la verdure que le plan n'en était lisible que
pour de rares spécialistes, et que la plupart
des détails d'ornementation restaient inconnus.

La réfection des chaussées intérieures était
indispensable pour déterminer le plan d'ensemble
de la ville et permettre de comprendre la
position des monuments.

Le déplacement de la place publique ne
pouvait être oublié car au centre de ce
forum le visiteur aura devant les yeux
tout le relief d'Aug. Thém.

Quant à la reconstitution du pont,
ou plus exactement de la chaussée qui
traversait le fossé d'Aug. Thém pour atteindre
le porche monumental s'ouvrant dans la
face Sud de l'enceinte, il est évident
qu'on doit s'en occuper le plus tôt possible
pour que les visiteurs aient une heureuse

impression de l'approche de ruine.

Travaux exécutés et travaux en cours. - Il faut remar-
 -quer tout d'abord qu'en prévoyant le débroussaill.
 -ment de ruine, nous n'avons pas en vue la
 destruction irraisonnée de toute la végétation
 intéressant les constructions et leurs abords.
 Au contraire, il s'agissait pour nous de ne rien
 enlever au cachet particulier d'Aug. Thém.
 et de ménager les ombrages en conservant tous
 les beaux arbres, y compris ceux qui se trouvaient
 dans les cours de temples, à la seule condition
 qu'ils n'offraient aucun danger par le dévelop-
 -pement de leurs racines, ou l'étendue de leurs
 branches. Partant, il est clair qu'une
 erreur qui s'est accréditée chez quelques indigènes
 tombe d'elle-même : nous n'avons jamais eu
 et ne pourrions jamais avoir l'idée saugrenue
 de raser la forêt d'Aug. Thém. Les seuls points
 où

où les arbres aient été abattus sans pitié
sont les chausées intérieures, parce que la
distance entre les ports et le centre des
ruines est telle que le moindre obstacle
romprait la perspective.

Les travaux exécutés du 8 Décembre 1907
au 31 Janvier 1908 sont, par ordre de date,
les suivants :

Débroussaillage des cours d'Auskor Vat. - Ce travail
a été exécuté rapidement et n'est, en somme,
qu'ébauché. Les broussailles et les arbustes
poussant dru dans les cours Vallées d'Auskor
Vat; entre chaque bloc de passage et grâce
aux pommiers que le vent y dépose chaque
année, ont été coupés pour permettre
aux visiteurs de faire le tour des différents
étages. Il faudra reprendre ce nettoyage
avec méthode et débarrasser les cours
de terres qui fournissent un aliment à
la végétation. Dès que ce travail sera

parachère les dalles, pourront être aisément entretenues dans le plus parfait état de propreté et deux hommes suffiront pour le balayage quotidien.

Débroussaillage d'Ay Kor Thom. - Sou menu à bois et le plus rapidement possible ce travail considérable, le débroussaillage d'Ay Thom a été divisé en plusieurs phases dont voici l'ordre :

1. Coupe de la broussaïlle (arbustes, rotins, lians... etc..)
2. Abattage des grands arbres sur les chaumes intérieurs et surtout où ils gênaient ;
3. Incendie de broussaïlle et des arbres abattus (en gardant cependant les troncs qui pourront servir aux constructions et aux étais) ;
4. Arrachement des souches ;
5. Nivellement du terrain dans les endroits, bien entendu, où ce nivellement ne peut être évité ;
6. Nettoyage des ruines. (Enlèvement de la terre déposée sur les parties planes, les moulins et les toitures, cette terre mélangée d'humus donnant prise aux graines apportées par le vent et les oiseaux).

Nous n'en sommes qu'à la troisième phase et sur certains points seulement.

Le Baphoum, sa chaumie et les gopûras d'entrée. — Le Baphoum qui offrait il y a 2 mois l'aspect d'une colline couverte par la forêt et complètement défilé de même que la chaumie qui le précédait et les 3 gopûras, qui faisaient partie du temple et s'ouvraient sur la grande place publique. Les 3 portiques, surmontés primitivement de la tour conique que les constructeurs d'Angkor ont démolie un peu partout, étaient reliés par une galerie dont le mur Ouest est encore debout. Le reste est complètement miné mais lorsqu'on aura défilé l'assise de tous les blocs qui l'encombrent on pourra se rendre compte du plan et peut-être remonter l'édifice. Ce va être un travail de patience, long et pénible, mais les pierres paraissent être au complet.

Le Gopûra central (entrée principale du temple) commandait une chaumie qui aboutissait au

Baphoum après avoir, dans son voisinage, traversé
 un petit étroit, sorte de ruisseau, dont on pourra
 retrouver tous les éléments. La chaussée était
 en réalité un pont composé de longues dalles supportées
 par 3 rangées de colonnes rondes et ce pont franchissait
 un barris creusé entre le temple et les gopûras.

Une partie des dalles et toutes les colonnes, avec
 exception se retrouvent. Plus à une époque
 que nous ne pouvons supposer on modifia la nature
 de ce pont pour en faire une véritable chaussée
 en dressant un mur de chaque côté et en comblant
 de terre les intervalles des colonnes. La preuve de
 cette modification est fournie par les pierres qui ont
 servi à élever les murs : certains blocs proviennent
 de linteaux, de corniches, de niches, ou portent
 un fragment de décoration quelconque tandis que
 les pierres voisines sont simplement dégauchies.

La chaussée et les deux barris qui ont
 remplacé l'unique pièce d'eau d'autrefois ont été
 dégauchis. Le débroussaillage sera complété par
 le

16/
le feu quand le soleil de la saison chaude
aura pompé l'eau et séché le abattis.

Le temple de Baphoum est sorti de
la forêt qui l'étouffait. Les trois étages sont
maintenant accessibles sur tous les points et
les détails du monument, portiques, galeries,
sculptures décoratives, peuvent être étudiés de
près.

Le débroussaillage de Baphoum
permet de constater que la masse de pierre
élevée sur la face ouest du temple représente
l'ébauche d'un gigantesque Buddha couché. Ce
sont les pierres de la galerie basse qui ont été
employées à ce travail grossier. On retrouve
des sculptures sur certains blocs. Dans cette
ébauche, regrettable à tous les points de vue
mais surtout parce qu'elle masque un des
côtés du temple, le visage seul est à peu près
terminé.

Avec meset le Comte de Lajouquière et
moi ne sommes pas du tout d'accord. Le

— Le Commandant distingue le derrière du Buddha précisément où je voi sa figure. Cependant comme ce derrière possède un menton, une bouche, des yeux, mieux un nez, et que je n'ai jamais vu pareille chose, je tiens à mon opinion. D'ailleurs l'hypothèse de mon contradicteur est inadmissible parce que si le derrière du Buddha se trouvait où il croit le voir les jambes n'auraient pas leur place dans le monument et, de plus, jamais au grand jamais, un Buddha sculpté en relief n'a été représenté vu de dos.

Il est sans doute inutile d'allonger ce rapport par l'énumération de détails que le débroussaillage a résolu à la lumière. "L'Inventaire descriptif de monuments du Cambodge" dressé avec le soin qu'y apporte M. de Lapugnière vous offrira le maximum de documentation que vous pourriez désirer en l'état actuel des choses.

Porte Sud. - Vous connaissez l'élégance robuste des portes ouvertes dans l'enceinte de Képh. Thème et rare combai, il serait dommage de ne pouvoir les voir à l'aise. Aussi la porte Sud étant la plus fréquentée par les visiteurs qui ne peuvent faire autrement que d'y passer j'ai cru devoir la faire dépasser du fouillis de verdure qui la masquait. Les faces de Mahmâ apparaissent nettement et il ne reste plus sur la tour que quelques racines qui disparaissent si la solidité de la construction n'en dépend pas.

- Pimeanakas et son enceinte. - Les cours allouées circonscrites par les murailles qui forment la double enceinte du Pimeanakas ont été débroussaillées dans les limites du vicenaire, c'est-à-dire que les arbres de belle venue et à fût droit ont été respectés, mais que nous avons jeté bas toute la broussaille et la maigre futaille. Le but était de dépasser les cours profondes dont l'aspect est assez

particulier et de démarquer le mur intérieur et les portes.

Les murs ont été nettoyés de la crête au doublement.

Le Sineauatka est également débarrassé du rideau qui ne permettait pas de le voir de quelque distance.

L'entrée principale du Sineauatka se trouvant à l'Est comme dans toute la construction du Cambodge, sauf à Angkor Vat qui seule, je crois, fait exception, j'ai procédé à une première percée en vue d'un chemin praticable qui relierait le Gopûra Est au monument central. N'ayant pas d'instrument, pas même une boussole à visure qui m'aurait permis de faire un cheminement assez exact, j'ai dû jalouer la percée en prenant comme base l'axe du peristyle d'entrée. Ce monument était l'axe d'un degré (ce qui m'a servi après car c'est une erreur fréquente à Angkor) et

au lieu d'aller tomber à l'échelle Est du
 Simeauakas, ma peruei et arrivée à
 l'angle N.E; d'où une différence de 10 mètres
 qui n'a pas autrement d'importance car
 l'avenue terminée intérieurement toute la
 construction et permettra de la voir à la
 porte d'entrée. J'entends dire par là que
 l'avenue aura la largeur du monument.

Le dit rousa-kement a porte aussi sur
 la terrasse cruciforme entourée d'un encorbel-
 lement de colonnes rondes qui supportaient
 une balustrade (nafa) dont il ne reste que
 d'assez pauvres fragments. Cette terrasse est
 comprise dans l'enceinte du Simeauakas.

Au sujet de ce monument bizarre qui
 s'appelle le Simeauakas et du rôle qu'il a tenu
 dans la ville d'Angkor-Thom j'oserai vous dire
 ici, simplement pour prendre date, que je ne
 partage pas l'avis du Comte de Lapouquière ni
 celui de ses devanciers.

Aյուսուիւ Եւ Բաղ Եւ Բաղ - On suppose

difficilement un roi habitué au faste indien
se contentant d'une habitation composée d'une
galerie où l'on peut à peine se tenir debout
et d'un appartement réduit à une unique
pièce de 4 mètres.

M. de Lapugnière voit là le siège du
Gouvernement d'alors. C'était dans la pièce
du haut, dit-il et j'espère qu'il me l'écrira par,
que les vieilles barbes brahmaniques se réunissaient
sous la présidence probable du souverain, et
discutaient la chose publique. Il faut croire
que cet aréopage était peu nombreux car
enfin la seule pièce, l'unique chambre de
l'édifice n'a jamais eu que 16 m. carrés.

De mon côté, mais, hélas! en regard de
vous que je viens de citer dans quelle obscurité
le mien disparaît-il! De mon côté, dis-je,
j'ai beau me rendre le Siméouakos, fauter
par de fréquents visites, l'examiner pierre par
pierre, le mesurer et le remesurer, je n'arrive
pas à accepter l'une quelconque de deux

identification, citée plus haut. Je vois
 dans le Simauaka, un temple, un simple
 temple, et je vous avouerais même que dans
 toutes les constructions d'Aeykwa Ihou je ne
 vois que des temples se présentant sous différents
 formes, c'est entendu, mais n'ayant comme
 tous les temples, qu'une destination, celle
 d'abriter un ou plusieurs dieux.

Dans le Simauaka je crois voir l'aile
 de cette divinité qu'on appelle aujourd'hui le
 Père Iroé (le dieu du pays, le patron de l'endroit).
 La position de ce monument au centre de
 la ville, est une indication de même que
 l'immense bassin qui l'avvoisine. Car, quoiqu'il
 pleuve. M. de Lapouquière, citait bien là un
 bassin dont les eaux étaient maintenues par
 le mur d'enceinte sur les faces E. et N. et sur
 les 2 autres côtés par des gradins sculptés.

Tout est en faveur de l'hypothèse que je
 viens d'émettre, même les actes de soumission
 inscrits sur les chambranles du gopûra Est. Toute

23/
Toute action importante ne revêtait-elle pas,
pour plus de solennité, un caractère religieux
et ne devait-elle pas être accomplie de préférence
devant la divinité qui présidait aux destinées
de la ville et du royaume. Dans tous les cas
la niche du Simeauaka, semble plutôt avoir
été un tabernacle qu'une salle de Conseil
ou la demeure d'un roi.

Temple du Prats Sithu. — Le Sibrourak.
— avec des 3 temples formant l'ensemble du Prats
Sithu et de la terrasse cruciforme qui le précède
à l'ouest permet de les visiter. — Sous l'aspect le
seul intérêt réside dans un détail de la construction
Est. Cette chapelle brahmanique était restée
inachevée et les prêtres bouddhistes, qui ont dû
l'utiliser pendant un certain temps pour leurs
cérémonies, ont fait graver en relief sur
leslinteaux intérieurs de nombreuses figures
de Bouddhisattva, en pierre.

Au N.E de la terrasse cruciforme
on rencontre une terrasse identique et au.

Nord du temple, se trouve un bassin rectangulaire, profond et de belles dimensions, contenant une eau limpide rafraîchie par une ceinture de beaux arbres. Cette eau doit avoir des propriétés saines, étant donné qu'elle repose sur un lit de matière végétale décomposée, mais l'endroit est ravissant et je crois qu'on pourrait installer là, à peu de frais, une sorte de maison forestière, complètement cachée dans la forêt, où les touristes pourraient se reposer à loisir. Les bois abattus constitueraient les éléments de cette posada.

Grande place centrale. - Toute la végétation dense qui couvrait plus des trois quarts de la place publique est tombée sous la hachette des coolies, à l'exception toutefois des arbres élanés qui ne gênaient pas la rue.

On peut dire qu'avant le débroussaill-
-ment de cette partie d'Angkor-Thom,
que les cambodgiens désignent, à cause de
ses dimensions, ~~par~~ ^{par} le nom de Veal (la
plaine), il était impossible de comprendre
le plan d'ensemble de la ville.

À l'heure actuelle le visiteur placé
au centre de la place embrassera
d'un coup d'œil tous les monuments dis-
-posés à la périphérie : au S. le temple
du Baïon ; à P.O. la galerie pré-
-cedant le Baphoum, la terrasse des éléphants,
celle des garudas, l'entrée principale du
Simeanakas, les murs d'enceinte de cet
édifice, la terrasse du Roi-Lépreux ; au
N. l'auROC des temples du Srab Sithu ;
à l'Est une rangée de 12 prasat et
les 2 constructions que le ~~Commissaire~~
Lapouquière l'on désigne sous le nom de
Sabalais ; enfin faisant face à l'escalier

central de la terrasse d'honneur, une avenue
de 33 m. de large et de plus d'un kilomètre
de long aboutissant à une 2^e porte monu-
mentale, qui souvent ray l'enceinte Est
d'Angkor Thom.

- Il est inutile d'insister davantage sur
l'opportunité de ce débroussaillage.

Les Palais et les tours. — Les deux
constructions élevées à droite et à gauche de
l'Avenue Est d'Angkor Thom et en face
sur la place sont séparées, ainsi que les Tours
qui les précèdent. Ces Tours sont au nombre
de 12 dont cinq devant chaque palais; dans
la même orientation (181°) et deux en
• retrait sur la bordure de l'avenue.

- Les deux monuments principaux sont
identiques. La partie Ouest présente un portique
d'entrée que surmontait une tour et s'étend
en deux galeries ouvertes sur la place par des
• • • • •
fenêtres à balustrades du plus gracieux effet. Les

24 /
Les autres faces dont il ne reste plus que les
assises et des éboulis nombreux étaient
beaucoup plus modestes. L'intérieur comprenait
une série de petites cellules dont quelques-unes
sont encore en bon état et les galeries de
communication.

En somme on ne comprend pas très bien
la destination de ces édifices mais au premier
abord il semble qu'on se trouve en présence
de nombreux sanctuaires circonvois par
un mur dont une seule face était décorée.

Certains auteurs ont vu là des mégalithes.
M. de Lapouquière les ^{classe} ~~classe~~ sous le nom de
"Salais" et les affecte au 1^{er} et au 2^e roi.
Son identification s'appuie sur l'analogie
qu'offre la disposition de ces monuments
avec ceux de Yat Fou. C'est possible.
Toutes les hypothèses sont acceptables quand
elles ont un sens.

Comment prouver, cependant, l'existence
de deux rois régnant ensemble sur un même . .

28.

peuple. Jamais les inscriptions découvertes jusqu'à ce jour n'en ont fait mention.

Qui nous dit aussi que l'identification de constructions de Vat Sou n'est pas erronée.

Ce qu'il y a de certain c'est que les princes qui logeaient dans ce palais étaient peu exigeants car les cellules et les galeries dont ils disposaient étaient moins habitables, si c'est possible, que la chambre de Simean-aka.

Le Baïon. - Une partie seulement de ce temple a été débroussaillée. L'étage et les tours sont encore encombrés d'arbustes, de ronces et de ronces.

Vous avez pu juger par vous-même, Monsieur le Directeur, du soin qu'il faudra apporter dans le défrichage des tours. En effet, il ne s'agit pas ici d'arracher sans réflexion les racines qui enserrant les blocs et maintiennent les maçonneries en place, mais il est essentiel, au contraire,

de procéder avec méthode pour éviter la chute ~~de~~ d'un fragment de l'édifice et les accidents qui sont à craindre.

Où le date de ce rapport les cours séparant la galerie d'entrée de l'étage sont débarrassés de la végétation qui les encombrait mais le complément de ce travail ne pourra s'exécuter que lorsque les premières pluies, après avoir détrempé le sol, rendront le déracinement plus aisé.

La galerie d'entrée est également débroussaillée et vous avez vu toute l'importante suite de bas-reliefs que l'on peut étudier maintenant : scènes de combat, de chasse, de pêche, d'intérieur ; types d'armes, d'embarcation, de vêtements ... etc. Les pierres sculptées du Daïon sont un véritable musée ethnographique où l'on pourra puiser les renseignements les plus utiles pour reconstituer l'histoire du peuple cambodgien.

Les parties importantes de la galerie . . .

extérieure tout à terre mais tous les blocs
 se retrouvent et leur remise en place sera
 possible le jour où l'argent ne manquera
 pas.

Terrasse du Pimeanakkas. Cette terrasse
 était couverte d'arbres de toute venue et d'une
 brousse épaisse qui en interdisait l'accès.
 Nous n'y avons conservé que les ombrages
 nécessaires. Le feu aura bientôt raison de
 abattis nombreux qui s'y trouvent encore.

La terrasse dite "du roi lépreux" est également
 débroussaillée.

• Chapelle bouddhique au N. du roi lépreux. -
 L'avenue de 120^m qui conduit à cette chapelle
 et l'immense statue de Buddha qui la
 termine sont dégagés. Le gros intérêt
 de l'endroit se trouve dans un magnifique
 document épigraphique (stèle bouddhique inscrite
 sur 4 faces) qui se dresse sur un des bords

31

de l'avenue. Deux lions de grès en parfait état marquent la façade principale (EST) de la Chapelle et, dans leur voisinage, on rencontre une ~~casse~~ rectangulaire dont la destination reste à préciser.

Avenues. - La meilleure façon de donner de l'air à l'immense quadrilatère d'Aug. Thôm était de retracer l'avenue, qui reliaient le centre de la ville à la périphérie.

Aujourd'hui deux de ces avenues sont ouvertes : celle qui part du Dimeauakay pour gagner une des portes Est et celle qui aboutit à la terrasse du Dajoz, c'est-à-dire à l'entrée principale du temple. La première de ces voies mesure 15 m. de largeur, la seconde n'en a que 20; les deux ont une longueur respective à 1 kilomètre.

En disposant un jalonnement basé sur l'axe du monument je suis heureusement

Trouvé moi les prises de terre qui ont servi au remblai de avenues et, par suite, la direction du débroussaillage n'a pu en être cherchée plus longtemps.

En effet les emprunts ont toujours été faits au bord même de la chaussée et la dénivellation du sol m'a conduit en ligne droite au point à atteindre.

Les coolies ont procédé par phases successives, comme je vois l'indiquer dans le corps de ce rapport, ont d'abord commencé par la broussaie pour continuer par l'abatage de gros arbres et par l'incendie. Voyez en sommaire là.

Quant aux mûches nous attendrons, pour les enlever, que le terrain soit devenu plus sensible à l'action de outils.

Les visiteurs de l'année prochaine pourront circuler sur d'immenses avenues

encadrés de verdure et apprécions d'un
 regard la grandeur d'Aykar Ekhou. De
 l'escalier central de la terrasse du
 Simeauakas une des portes Est est nette-
 -ment visible à l'extrémité de l'avenue et,
 du Baïon, on aperçoit, à plus d'un
 kilomètre, la porte dite "de Khamoch".

Découvertes. - Elles se résument à presqu
 rien et prennent place dans le plan
 d'Aykar Ekhou sans augmenter nos impor-
 -tances. Mais en vérité nous savons, maintenant,
 -pas, que des monuments dans le genre
 d'Aykar Val et du Baïon ne sont plus
 à découvrir et qu'il faudra nous
 contenter de ce que des coins de brousse
 encore inexplorés nous offriront.

La première découverte concerne le
 nombre de gradins sculptés de l'un ou l'autre
 des côtés la base située au N. du Simeauakas.

Ces gradins ont au nombre de 3 et non de 2, ~~comme le dit~~ ^{comme on le voit par} certains ouvrages. Ils portent
chaque fois une ligne de figures d'un
relief très accusé: Le gradin inférieur est
envahi par la terre et il m'a fallu
gratter le sol pour m'apercevoir de sa
présence. Je ne suis pas sûr qu'il n'y
en ait pas un quatrième mais ce serait
étonnant car, dans ce cas, les apports
du vent dépasseraient deux mètres.
Il sera facile de tirer la chose au clair
et je me propose de vous adresser un jour,
ds. que ma documentation sera complète,
un travail sur ce bassin. — Je crois que
l'identification exacte de cette partie du
Sineuauakas a sa valeur car elle
modifie l'idée qu'on pouvait avoir du
monument lui-même. —

Deux des anciens voirs ^{ont été} retrouvés
grâce au creux des prises de terre, comme
le voit l'indique à l'article des travaux, et

31/
je tiens l'orientation de deux autres,

Trois chapelles bouddhiques ont été découvertes au cours du débroussaillage. La plus importante se trouve au bordure N. de l'avenue du Saïon, à 150 m. du temple. Elle affecte la forme d'une terrasse cruciale, élevée sur un socle mouluré et 1.80 de haut. La longueur est de 30 m. -

Les deux autres chapelles sont disposées sur le bord N. de l'avenue du Sineauattai. Elles ont à peu près les dimensions de la précédente sauf dans l'assise qui est moins élevée et construite en pierres de grès et de limonite simplement aplanies. La terrasse Ouest supportait un Daddha colossal dont la face est à terre et j'y ai rencontré une pierre d'un module assez rare. Elle représente la roue de la science posée à plat sur un socle cubique. Les intervalles entre les 12 rayons sont ornés d'un bouton et de feuilles de lotus.

Je vous en enverrai un dessin détaillé, en même temps que le plan des chapelles, le jour où j'aurai le loisir d'abandonner les cochés que, pour l'instant, je suis forcé à pas.

Voilà tout ce qui a été découvert jusqu'à présent. Du reste, je crois que c'est surtout extra muros que l'on aura le plus de chances de rencontrer de l'inédit et je crains que l'intérieur de l'enceinte d'Aegkas l'hôm ne nous livre jamais que des édicules dans le genre de ceux qui viennent d'être trouvés.

Pour les inscriptions c'est une autre affaire et il est probable que le jour où l'on renversera les éboulis quelques documents épigraphiques reviendront à la lumière. En attendant toutes les pierres de grès rencontrées en cours de débroussaillage ont été examinées, ni les faces, ni les

Recherches n'ont donné jusqu'à présent aucun résultat.

Travaux ~~restant~~ à exécuter par ordre d'urgence.

1^o Continuer par le feu le débroussaillage - ment de l'avenue du Baïon à la porte de Khmoch.

2^o Ouvrir l'avenue conduisant de la porte S. de l'enceinte au centre des ruines ;

3^o - Même travail pour l'avenue reliant le centre des ruines à la porte Nord ;

4^o - Reconstituer la chaussée de géants précédant la porte Sud.

Il n'est impossible de vous donner une idée d'efforts, même approximatif, que demandent ces travaux. Les 2 premiers :

Phare du débroussaillage tout rapide
(Brousses et gros arbres) mais la 2^e (incendie)
nécessite quelques précautions et vous
pourrez croire que par la température
tout nous jouissons ici le voisinage du feu
est difficilement supportable.

Dans tous les cas le travail sera
mené le plus vite possible. Notez en
passant, que le crédit ultime dont je
dispose ne me permet pas d'employer
plus de 45 à 50 hommes par jour. Si
vous voulez trouver cette équipe dans
l'immensité d'Angkor Thom vous la
chercherez pendant 8 jours.

Je vois dans la reconstitution de
la chaussée des géants un travail tout-à-
fait intéressant : recherche des fragments
épars ; refaçon d'une assise solide
dont toutes les parties se retrouveront aisément ;

mise en place des grands porteurs du Naga. -
 Travail de force et surtout de patience
 qui ne se fera pas en un jour mais pour
 lequel 40 hommes suffiront à cause
 de la surveillance constante que je devrai
 exercer pour éviter les accidents.

Mani-d'œuvre. Recrutement de coolies. -
 Pour le travail de débroussaillage la
 mani-d'œuvre employée jusqu'à aujourd'hui
 n'a rien laissé à désirer. Les coolies sont
 tous des forestiers qui savent se servir de
 leurs outils (bâchette et cognie montée sur un
 long manche) et ne s'étonnent ni de
 ronces qui leur piquent la peau ni
 du diamètre de certains arbres.

Le recrutement est aisé. Chaque équipe
 travaille pendant 7 jours et lorsqu'elle quitte
 le chantier une autre équipe arrive la
 remplacer.

Les

H/O

Les heures de travail sont de 6 h à
11 h. du matin, et de 1 h. à 6 heures du soir.

Les coolies touchent un salaire de 0#81
par jour sauf le Commans utilisé comme
surveillant qui a droit à la double solde, soit
0#70. Ce Commans est un vieillard qui
ne peut être d'aucune utilité pour les travaux
mais que je conserve à cause de l'autorité
que son âge et sa situation de Maire
lui donnent sur les ouvriers.

A mon grand regret aucun coolie n'a
départir la période de 7 jours et toutes mes
fructatives, pour en retenir quelques-uns parmi
les vieillards ont échoué - Cela n'a pas ~~été~~
d'importance en ce moment, tant que le
débroussaillage n'aura pas pris fin, mais
il en ira tout autrement quand nous aurons
des pierres à soulever et à remettre en place.
Cette manœuvre demande une certaine habitude

H1

et c'est précisément quand les ouvriers commencent à être exercés, que des camarades inexpérimentés viennent les remplacer. Toutefois, malgré mes échecs successifs, j'espère arriver à constituer un noyau fixe ds que les moissons vont finir.

Credits affectés aux travaux. - Les seuls crédits mis, depuis le 1^{er} décembre 1907 jusqu'à maintenant à la disposition du service des ruines proviennent =

du territoire de Dattaubaug - - -	800. [#] 00
de la 1 ^{re} d'Augkor (3 ^e Commune du Cambodge) - - -	500.00

Soit un total de = 1300.[#]00

Le crédit de Dattaubaug est épuisé depuis le 16 Janvier et vous trouverez ci-joint le détail de ce compte dont les pièces justificatives ont été adressées au Commissaire délégué au fur et à mesure des paiements.

Quant

Quant au crédit ouvert par la ^{Sté} d'Angkor il est à sa fin ainsi qu'il ressort de la copie également ci-jointe et je vous serais reconnaissant de me faire tenir de l'argent dès que la chose vous sera possible. (Lorsque vous tiendrez ce rapport le reliquat de 500 # de la ^{Sté} d'Angkor n'existera plus depuis quelques jours).

Vous recevrez les pièces de dépenses rattachées sur le 500 # de la ^{Sté} d'Angkor dès la clôture du compte, mais celles du crédit de Battambang ne sont plus en ma possession.

Je ne permettrai d'insister ici sur ce que je vous disais dernièrement, dans une lettre personnelle, au sujet de la justification des dépenses faites sur le crédit affecté par l'Etat française à la conservation de Luang : Le territoire de Battambang n'a pas à recevoir les pièces que j'établissais et vous seul avez qualité pour apprécier l'opportunité de ces dépenses.

Outillage. - Tous les coolies sans exceptions

43
arrivent munis de leurs outils, sur les chantiers.
Cependant les baches que vous m'avez expédiées
n'ont pas été de trop et nous ont rendu le
meilleur service.

Je n'en dirai pas autant de la corde
destinée aux moufles. Sa longueur était
insuffisante parce que le point de traction pour
le déplacement des gros bûches de bois se
trouvait souvent à plus de 20 mètres. Or les
4 moufles devenant nécessaires, il m'aurait
fallu 100 m. de corde par couple soit 200
m. au moins pour joindre les extrémités. De
plus, cette corde s'est rompue comme une
simple ficelle à l'attache du crochet.

Pour bien faire il me faudrait 4
chaînes de 6 mètres de long pour les points
d'attache. Chaque chaîne doit être terminée
par un fort crochet qui ne permettrait
l'accrochement à un maillon quelconque.
La vitaine à la traction doit de 3 tonnes.

Je vous demanderai également 200 m. d'excellente corde d'un diamètre de 30 mm. (trente millimètres).

Les moufls reçus sont parfaits mais inutilisable, sans les accessoires que je viens de vous demander. — La corde et les chaînes peuvent être remplacés par des câbles d'acier de la force résistante de 2 tonnes sur 20 m. de longueur. —

Le reste de l'outillage (haches, pioches, pelles, biches, dames, scies) remplit toutes les conditions voulues. [Je me permettrai de vous rappeler la boîte à coupes.]

Instrumente de précision. — Je vous prie de reconnaître de me munir d'un tachymètre Sanguet, si la dépense n'est pas trop lourde pour votre budget (1200 fr. je crois) et surtout d'une grande boussole à vernier et à visée excentrique dont la facture sera moins élevée (un centaine de francs). Ce dernier instrument n'est indispensable en tout temps et le tachymètre ne le sera pas moins le jour

45/
où vous me demandez des renseignements
précis. Les instruments se vendent même
à un pied.

Dans le cas où vous feriez l'acquisition
d'un tachéomètre il ne faudrait pas oublier
de demander le rapport de la stadia qui
en est l'âme, si j'ose dire; la longueur de
la lunette se règle bien quand on dispose
d'un ^{cadre} plan et facile à mesurer comme la
digue d'Angkor Vat mais il vaut mieux
n'avoir qu'à vérifier le rapport, la règle
étant assez longue.

Objets reçus. -- Une caisse contenant
divers articles de papetterie, deux brosses en
chicouent, 2 brosses à plumes, du papier
à stampes, plumes, porte-plumes, crayons,
papier Carson et quadrillé, règle, équerre,
un registre. Le Commandant de Lapouquie
a reçu ce que vous m'avez dit de lui
envoyer.

Les feuilles d'attachement sont arrivées.
 M. Jeannerot m'a fait tenir deux registres.
 La St^e d'Angkor m'a expédié dernièrement
 une caisse de pharmacie dont je lui ai accusé
 réception.

Nécessité absolue d'ouvrages sur le Ruine
Cambodjennes. - Je vous demanderais quelques
 ouvrages : Harmonies - (routier)
 L'atlas de Lapouquière -
 Tisserand - (irronible).

Il est essentiel que je puisse me rendre
 compte au fur et à mesure des découvertes si
 un monument est connu ou ne l'est pas.

Bengalose. - Enfin, muni le Directeur,
 bien que ceci soit en dehors de la technique du
 service, je terminerai ce rapport en insistants
 sur la nécessité d'installer à proximité d'Angkor-
 Vat un hôtel, construit sur le modèle de
 bungalow de l'Yade, qui offrirait aux visiteurs
 un confort qui leur manque totalement pour

l'instant.

Le voyage est pénible, surtout au commencement de la saison sèche (5 heures de charrette à bœuf par un chemin explorable) et j'ai vu dernièrement plusieurs personnes arriver ici dans un tel état de fatigue qu'il a fallu leur donner des soins. Ces visiteurs auraient certainement apprécié à sa valeur une chambre confortable.

Il est sans doute inutile d'ajouter que la perspective d'un logement précaire ne séduit que peu de voyageurs qui sont, d'autre part, dans l'obligation d'apporter avec eux leur literie, leur nourriture et une batterie de cuisine.

Au moment de rédiger ce rapport je reçois du Commissaire délégué à Battambang le télégramme suivant:

- « Commissaire délégué à Ori So civil en mission
 « à Angkor = Pourriez-vous vous charger

W8

- « de construction et aménagement Salas
- « Angkor Vat et Sieu Réap - Crédits
- « inscrits budget Battaubang 1800 piastres,
- « Il faudrait être prêt fin Juin - Ordy
- « affirmative préparées croquis. »

Voici ma réponse :

« Mission Angkor « Angkor-Vat le 31 Janvier 08

no 4

« 7. ^{Commis} Ci de 13 civils en mission à

« Angkor à l'ouest le Commissaire délégué

« Battaubang

« Nominer le Commissaire délégué,

« Je vous avouerai qu'il ne me paraît

« qu'une possibilité de construire et d'aménager pour

« 1800 piastres une sala à Sieu Réap et une autre

« à Angkor Vat.

« Vous entendez parler, évidemment, de

« constructions à l'usage des européens, c'est-à-dire

« de salas composées d'une pièce centrale, de

« chaucbes closes, de salles de douche, et d'une

« veranda de pourtour. A proximité se trouveraient

« la cuisine, et, dans le même enclos, un
 « certain nombre de W.C. - Pour bien faire
 « il faudrait donc que 25 personnes trouvent
 « à se cacher, les minages, dans les chambres à
 « coucher, les célibataires, dans la pièce du milieu
 « qui servirait, à 12 heures, la salle à
 « manger.

« Le devis d'une seule construction de ce
 « genre atteindrait au bas mot 4000 \$.
 « Vous en voulez deux et la somme inscrite
 « à votre budget n'est que de 1800 \$.

« J'ai entendu dire par le Président
 « Supérieur lui-même que le Gouverneur Général principal
 « pour Angkor une installation spacieuse et
 « confortable se présentant sous l'aspect d'un
 « bungalow de étude et offrant les commodités
 « de ce type d'hôtel. Or ce n'est pas avec
 « le crédit dont vous disposez que les provisions
 « du Gouverneur Général pourront être réalisées.

« Cependant

« Cependant on pourrait faire de l'a-
 « pen-pis à la condition que vos 1800 #
 « soient affectés à la seule tala d'Angkor.
 « Cette somme permettrait de construire un
 « abri suffisant pour 20 personnes. Une
 « tala à Siem Reap vaut inutile les visiteurs
 « pouvant se rendre directement à Angkor
 « Vat et repasser non moins directement
 « le point d'atterrissage. D'autre part
 « il me vaut impossible de surveiller des
 « travaux exécutés à Siem Reap à cause de
 « la broque que je dois fournir ici.

« Si vous voulez bien accepter une propo-
 « sition de reporter sur la tala d'Angkor
 « la totalité de votre crédit j'aurai l'honneur
 « de vous adresser le plus tôt possible les dessins
 « de cette construction - Les bois seraient trouvés,
 « pour la plupart, en grume bois entendu, dans
 « les abatis d'Angkor Thom et ne coûteraient

« que le prix du transport à pied d'œuvre.
 « De votre côté vous pourriez me confier
 « un bon contre-maître, chinois de préférence,
 « qui recruterait sur place des ouvriers — sciens
 « de long et charpentiers. —

« Il va de soi que le mobilier de la
 « Sala resterait en dehors du crédit de 1800[#]. »

Ce que je n'ai pas dit dans ma
 réponse à Mr. Lorin c'est que je songais
 un autre dans la construction d'une
 sala à Angkor. Il s'agirait de faire
 une fois pour toutes quelque chose de bien
 et non du provisoire qui ne répondrait
 pas, dès la première année, au nombre
 toujours croissant de visiteurs et pourrait écarter l'idée
 d'un bungalow confortable.

U

Il vous appartient de juger si vous
devez faire auprès du Gouverneur les démarches
nécessaires pour obtenir un supplément
de crédit permettant avec les 1800 \$ de
Balthamburg de construire largement,
Le devis d'un bungalow ^{en bois} vaut à 5000 \$
environ. -

Howarth